

Yvan Besson

Les fondateurs de l'agriculture biologique
Albert Howard, Rudolf Steiner, Maria et Hans Müller, Hans Peter Rusch,
Masanobu Fukuoka

Éditions Sang de la terre, 2011, 775 p.

Ces derniers temps, thuriféraires et contempteurs de l'agriculture biologique s'en donnent à cœur joie et les libraires ne savent plus à quel livre se vouer. À croire que l'augmentation de la consommation de produits issus de cette agriculture donne des ailes aux uns, leur servant de tremplin et commence à sérieusement inquiéter les autres.

Dans ce foisonnement de livres, celui d'Yvan Besson se distingue, et pas seulement par ses 775 pages. C'est en effet une véritable somme sur les fondateurs, donc sur les fondements, de l'agriculture biologique qu'il nous propose, version « revue et remaniée » d'une thèse de doctorat en études environnementales de l'université de technologie de Troyes, sous la direction de Dominique Bourg – qui signe d'ailleurs la préface de l'ouvrage – soutenue en 2007 et intitulée *Histoire de l'agriculture biologique : une introduction aux fondateurs, sir Albert Howard, Rudolf Steiner, le couple Müller, Hans Peter Rusch et Masanobu Fukuoka*.

C'est à une double approche, historique et épistémologique, que nous convie l'auteur. Il s'attache d'abord à retracer les origines intellectuelles, scientifiques, socio-économiques et culturelles des différents courants de l'agrobiologie : agriculture organique de Howard (1873-1947), agriculture biodynamique de Steiner (1861-1925), agriculture organo-biologique des Müller (1894-1969 pour Maria, 1891-1988 pour Hans) et de Rusch (1906-1977), agriculture sauvage – ou naturelle – de Fukuoka (1913-2008). Pour chacun d'entre eux est approfondie « la critique sociale développée par les fondateurs » et plus particulièrement leurs visions économiques et culturelles, puis sont évalués « la pertinence des critiques des fondateurs vis-à-vis de la méthode agricole dominante » à leur époque, « la cohérence interne de chaque œuvre, ainsi que les relations mutuelles existant entre les œuvres », avec, pour fil conducteur, la question de la fertilité des sols et de la fertilisation.

Un ouvrage très riche et très dense dans lequel les amateurs de l'histoire des idées, les fêrus de philosophie (y compris orientale), agronomes et écologues, mais bien d'autres encore peuvent trouver matière à réflexion.

Ainsi est rappelée l'importance, dans la construction intellectuelle des fondateurs – au moins germanophones – qu'a eu le mouvement romantique allemand comme critique de la modernité, notamment à travers, d'une part, du thème du réenchantement du monde et de la nature et, d'autre

14. Ollivier G., Bellon S., Penvern S., 2011. *Thematic and citation structure dynamics of organic food and farming research*. In: Neuhoff D. (Ed.), IIIrd ISOFAR Scientific Conference at the XVIIth IFOAM Organic World Congress, Gyeonggi Paldang, Republic of Korea, 28th sept.-1st oct. 2011, 4 p.

part, de la mise en question du rationalisme scientifique. Car l'auteur ne fait aucune impasse et aborde les sujets les plus difficiles et les plus polémiques. C'est ainsi que dans une longue partie (157 pages) intitulée « le rationalisme en question chez les fondateurs de l'agriculture biologique », il accorde un traitement particulier à l'agriculture biodynamique de Steiner qui est, selon lui, « une combinaison entre, d'une part, une rationalisation de l'agriculture traditionnelle, à l'instar de l'agriculture howardienne, et, d'autre part, une application spécifique de l'ésotérisme anthroposophique, *via*, notamment, le recours à des préparations pour le moins mystérieuses. » Cette définition de l'agriculture biodynamique amène l'auteur à proposer, entre autres, un développement intéressant sur l'ésotérisme et l'occultisme afin, à partir de travaux scientifiques, de « découvrir ce qui résiste, quelles sont les réalités visées et/ou mises en œuvre derrière d'indéniables tendances irrationnelles et inquiétantes », ceci en « privilégiant la perspective épistémologique et partant de l'hypothèse qu'il y a dans l'ésotéro-occultisme autre chose que de l'imaginaire, de la manipulation des adeptes ou bien des illusions chez les praticiens et spectateurs ».

L'approche agronomique des fondateurs de l'agriculture biologique est, bien sûr, largement développée. L'auteur insiste particulièrement sur ce qui est commun à tous : « le primat de la nature », dans lequel la nature est définie « comme fertilité ». C'est cela qui explique l'importance donnée au sol et à l'humus dans leurs œuvres ainsi d'ailleurs que leurs critiques à l'encontre de l'agrochimie qui, elle, se préoccupe avant tout de la plante. « Tandis que la physiologie végétale et l'agrochimie se soucient surtout de nutrition des plantes, l'approche agrobiologique donne le primat à la qualité du sol. Les perspectives sont bien différentes : d'abord la plante ou d'abord le sol ? » L'auteur termine par une partie intitulée « Forêt et agriculture : recherche et innovations contemporaines », consacrée au bois raméal fragmenté qui, à partir notamment de l'expérience canadienne, lui permet de montrer l'actualité des réflexions sur la question « nature et fertilité ».

Une simple note de lecture – éminemment subjective – ne peut suffire à rendre compte de la richesse de cet ouvrage. La liste des thèmes qui organisent la riche bibliographie (28 pages) peut donner une idée des différentes questions abordées : outre les « sources primaires », c'est-à-dire les ouvrages des auteurs étudiés, et une section « ouvrages généraux », on trouve : « agriculture biologique », « agriculture, aspects sociaux et historiques », « histoire de l'agronomie, théories agronomiques et agroforesterie », « histoire et théories de l'écologie et de l'écologisme », « histoire économique et culturelle », « économie, physiocratie, bioéconomie », « culture orientale », « occultisme, histoire et critiques de l'occultisme », « épistémologie, philosophie, histoire des sciences et techniques ».

Au total, un livre intellectuellement stimulant qui apprendra quelque chose à chacun.

Danielle Barrès